

Zappropos

(Coups de) Cannes



Olivier Perrin

Maître de cérémonie de la 67e édition du Festival de Cannes, Lambert Wilson accueille cette semaine sur la scène du Palais des festivals le jury présidé par la réalisatrice néo-zélandaise Jane Campion. Les émissions consacrées aux réjouissances de la Croisette sont nombreuses, mais Canal, comme à son habitude, prend toute la place. En clair, avec la cérémonie d'ouverture, puis son *Grand Journal* quotidien (*Canal +, mercredi 14, 19h15, puis tous les jours jusqu'au vendredi 23, 19h10*). Laurent Delahousse en profite pour consacrer toute une soirée à Charlie Chaplin. D'abord avec un *biopic* inédit présenté depuis le manoir de Ban, au-dessus de Vevey, où Charlot a vécu en exil avec sa femme et ses huit enfants. Puis avec la diffusion du visionnaire *Dictateur* (*France 2, mardi 13, 20h45*). On enchaînera avec deux autres «monstres» du septième art, Fellini et Visconti, dans la série *Duels*. Cinéastes devenus ennemis pendant près de vingt ans depuis le Festival de Venise de 1954, lors de la projection de *La Strada*. Le film avait été hué par l'équipe de Visconti, qui proposait *Senso*. La police avait dû intervenir pour séparer les deux camps. Federico et Luchino n'ont dès lors plus cessé de s'invectiver jusqu'en 1970 et ne se saluaient pas lorsqu'ils se croisaient «à l'insu de leur plein gré», comme on dit. (*France 5, jeudi 15, 21h40*).

Nettement plus bucolique, aussi bien sur la route du courant chaud du Gulf Stream que sur celle des lacs helvétiques (Léman et Quatre-Cantons) suivie par *Home Suisse Home*, on rencontre de beaux personnages (*France 5, samedi 17, 20h35; Arte, jeudi 15, 18h15*). En sautant en l'occurrence par-dessus cette Sarine que traversent aussi deux journalistes des infos régionales de la RTS, dans un échange de bons procédés. François Egger de *Couleurs locales* participe ainsi au magazine *Schweiz Aktuell* (*du lundi 12 au vendredi 16; RTS Un, 18h55; SRFI, 19h*). Autre emblème suisse, le CICR fête 150 ans d'action humanitaire avec un doc feuilleton qui se poursuit cette semaine en Colombie et au Congo (*RTS Un, vendredi 16, 20h15*). Ce, alors qu'à l'intérieur de nos frontières, les requérants d'asile sont loin d'être les bienvenus, comme ces réfugiés chiliens jugés trop à gauche qui arrivèrent en masse après le putsch militaire de 1973 (*RTS Deux, dimanche 18, 20h50*). Depuis le 9 février, la thématique de l'étranger en terres helvétiques suscite de vastes débats, mais le scrutin du 18 mai est tout aussi important. Au menu: le Gripen, le salaire minimum, les soins médicaux de base et les pédophiles (*RTS Un, dimanche 18 dès 12h30*).

Des animaux et des plantes extraordinaires offrent des leçons de survie dans des univers dantesques, à proximité des volcans, ces géants de feu et de cendre où la sélection naturelle n'a retenu que les êtres capables de s'adapter aux trois phases des grandes éruptions: l'avant, le pendant et l'après (*Arte, du lundi 12 au mercredi 14, 19h*). Du gigantisme, en veux-tu? En voilà encore! A Dubaï, où rien n'est trop beau ni trop grand. Comme ce bassin aux dimensions exceptionnelles qui accueille la plus grande collection de requins au monde. Mais il faudra choisir, car une autre géante se met en scène à la même heure: Haliade, une faramineuse éolienne marine, avec ses pales de 150 mètres d'envergure en mer du Nord. Une vraie saga! (*Planète + et Planète + Thalassa, vendredi 16, 20h45*)

Le mot de 14-18

La der des der

Expression née dans l'après-guerre pour désigner celle de 14-18, dont on espérait qu'elle serait la dernière.

Chaque lundi, *Le Temps* évoque les mots du vocabulaire militaire ou de l'argot issu du comique troupier qui se sont imposés avec la Grande Guerre. Le Petit Larousse illustré en propose une sélection dans son édition 2014. www.larousse.fr

Déjeuner avec Oxana Shachko

«Nous, on est sexy ET en colère!»

> Elle est une des quatre Femmes ukrainiennes qui défraient la chronique depuis 2009 en manifestant seins nus

> Le documentaire suisse qui raconte son parcours sort en salles ce mercredi

Marie-Pierre Genecand

Ne vous fiez pas à son joli minois. Ni à ses grands yeux qui semblent sortis d'un dessin animé de Walt Disney. Oxana Shachko, 27 ans, est une guerrière. Une artiste aussi, iconographe raffinée. Mais avant tout, une opposante obstinée au patriarcat. Pour avoir manifesté contre Poutine telle une brindille furieuse, la jeune femme a passé deux semaines dans les prisons russes et est interdite de territoire, depuis. Comme elle est bannie d'Ukraine aussi... Des épisodes éprouvants que relate *Je suis FEMEN*, le très beau documentaire d'Alain Margot à l'affiche des salles romandes dès mercredi. Bien au-delà des manifestations seins nus qui ont rendu célèbres ces activistes ukrainiennes, le film détaille la réalité complexe et souvent risquée de ces militantes qui, avant tout le monde, ont dénoncé la corruption et l'incompétence régnant dans leur pays.

Ce n'est pas Oxana que l'on aperçoit d'abord en arrivant au Maître Jacques, le restaurant nyonnais qui sert de savoureuses fêras fumées. Sur le parvis, on reconnaît Inna et Sasha Shevchenko, les blondes de quatuor, ces têtes bien faites et bien pleines qui ont coiffé la couronne de fleurs traditionnelle pour mieux dénoncer les dérives ukrainiennes. Pourquoi ce mélange entre séduction et protestation? questionne-t-on au lendemain de la *standing ovation* reçue par le documentaire au festival Visions du Réel. Pourquoi se dénuder, alors que ces féministes dénoncent le machisme?

«Parce qu'on a très vite compris que ces actions spectaculaires nous donneraient une visibilité», répond Oxana en croquant une asperge. «Et aussi, parce que c'est une manière de prendre les machos à leur propre piège. En regardant nos seins, ils ne peuvent pas ne pas lire les slogans écrits dessus! On joue sur l'idée débile qu'une blonde sexy est forcément soumise. Nous, on est sexy ET en colère!»

Colère. Le mot revient souvent



lors de ce repas également partagé avec Olga Shurova, l'interprète et assistante d'Alain Margot. Très vite, à l'âge où ses copines viraient *fashion victims*, Oxana a vu rouge contre «l'hypocrisie masculine». Sa première colère remonte à ses 13 ans. «Je voulais entrer au couvent, car j'adorais les icônes orthodoxes que je copiais passionnément, mais en m'approchant de cette discipline, j'ai réalisé que c'était un grand business et que les prêtres étaient plus des marchands que des gens de Dieu. J'ai continué l'École d'icône pour gagner ma vie, mais j'ai abandonné l'idée de devenir nonne.»

«J'ai confiance dans le bon sens féminin. Aucune femme qui se respecte ne commet d'actes terroristes»

Poutine, Ianoukovitch et Loukachenko auraient sans doute préféré cette option... Car depuis 2009, les Femmes n'hésitent pas à provoquer les plus puissants en public. Seins nus, slogans inscrits sur leur corps et hurlés à pleins pou-

mons, les activistes n'ont peur ni du froid – elles se dénudent par moins 10°C – ni des mesures d'intimidation. Dans le film, on voit ces jeunes femmes se débattre dans les bras des policiers qui les entassent dans des véhicules. Un agent dit craindre particulièrement Oxana, parce qu'elle essaie toujours de lui voler sa casquette!

C'est que la jeune artiste aime les déguisements. Lors d'une intervention pour dénoncer les dirigeants du zoo de Kiev, Oxana a réalisé une série de masques d'animaux que ses collègues et elle-même ont portés sur le faite du zoo tout en jetant des viscères ensanglantés sur le trottoir. D'après Oxana, les responsables laissent mourir les animaux pour revendre à bon prix le terrain qui abrite l'établissement. Étonnamment, dans le documentaire, les babouchkas ne sont pas choquées. Elles applaudissent la dénonciation. Comme la maman d'Oxana, la douce Olga, qui admire sa fille et la compare à Jeanne d'Arc. «Je ne pourrais pas faire ce qu'elle fait, je ne suis pas assez courageuse. Mais, c'est vrai, il y a trop peu de femmes en Ukraine qui expriment leurs idées», confie-t-elle dans le film, une observation reprise par Anna Hutsol, une des fondatrices du mouvement. Le pire

moment pour la maman d'Oxana? Lorsque sa fille a été emprisonnée, en Biélorussie et en Russie, et qu'elle est restée sans nouvelles. «Aucune idée ne vaut une vie humaine», souffle-t-elle, timidement.

Oxana aussi a eu peur lors de l'expédition en Biélorussie, confie-t-elle, savourant sa fêra fumée. A Minsk, elle a eu affaire aux anges de la mort de Loukachenko qui l'ont emmenée dans une forêt et humiliée. Et plus tard, durant l'été 2013, quand les services secrets ukrainiens ont déposé des armes et des explosifs dans les locaux des Femmes pour les accuser de terrorisme, Oxana a eu mal: «En voulant échapper à ces agents en civil, j'ai sauté un muret et me suis cassé les deux poignets», se souvient la jeune femme, désormais installée à Paris, dans un «magnifique atelier» où elle peint et elle vit.

Les Femmes aujourd'hui? «Nous sommes toutes exilées et nous manifestons moins seins nus. C'est toujours un bon système de propagande, mais, après six ans, nous sommes fatiguées. D'autres femmes dans le monde ont pris le relais, à commencer par les Femmes en France, très actives.»

Oxana estime à plusieurs milliers les femmes qui ont adhéré à leur organisation qui vit des dons de sympathisants et des ventes d'articles (t-shirts, tasses, casquettes, affiches) arborant le logo créé par Oxana. Et si ces Femmes nouvelle génération commettaient des actes qui allaient contre les convictions des fondatrices? «J'ai confiance dans le bon sens féminin. Aucune femme qui se respecte ne commet d'actes terroristes»...

Quant à l'Ukraine aujourd'hui, Oxana est pessimiste. «L'opposition au pouvoir ne vaut pas mieux que les anciens dirigeants. La corruption règne à tous les étages. La solution viendra de l'opposition à cette opposition», analyse la jeune femme. Serait-elle tentée par un retour clandestin dans son pays pour mener cette lutte? «J'aurais la force, mais je n'ai pas l'envie. Je suis d'abord une artiste. Une artiste militante, mais une artiste.»

Le menu

Trois millefeuilles de fêra fumée du lac, légumes croquants et coulis de fèves
Une bouteille d'eau minérale gazeuse
Deux expressos
Total: 133,90 fr.

PUBLICITÉ

LA DÉMOCRATIE EUROPÉENNE EN ACTION
DU 12 AU 25 MAI 2014
Du 22 au 25 mai les électeurs des 28 pays qui forment l'UE sont appelés à renouveler le parlement européen. C'est le principal exercice démocratique d'un continent en construction à un moment crucial pour son intégration. Menacé par la montée des populismes et l'abstention, ce scrutin n'en décidera pas moins de l'avenir du plus grand ensemble économique de la planète.
Le Temps est au cœur de l'évènement, dès le 12 mai, avec ses envoyés spéciaux (Royaume-Uni, Pologne, Estonie, Espagne, Grèce), les analyses de son correspondant de Bruxelles, le décryptage des enjeux économiques, les portraits, les textes et les interviews de grandes voix qui pensent l'Europe de demain.
LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE